

Violence et lois

Ou comment contenir la violence dans la société?

UES 2011

Introduction (1/2)

- Violence
 - Un des résultats de la corruption de l'humain par la société? (cf. l'homme naît bon...)
 - Trait immuable et essentiel, à l'image de la nature et de ses forces, bienfaitrices et violentes à la fois? (cf. prédation, sélection naturelle, survie)
- La civilisation est perçue comme un système inégalitaire, corrupteur et aliénant, qui génère
 - Souffrance
 - Frustration
 - Désir de revanche
- L'équilibre reste fragile
 - Catastrophes naturelles (cf. conséquences humaines)
 - Catastrophes technologiques (ibid.)
 - Révolutions
 - Agressions barbares « vénales » mais surtout « militantes » (cf. massacres, prises d'otages...)
- Les progrès que permet la civilisation
 - Augmentation de l'espérance de vie
 - Brassage culturel (cf. communication qui permet d'établir et/ou de changer des frontières)
 - Enrichissement mutuel, rapports constructifs (i.e. affaires « florissantes » et plus de latitude pour des politiques économiques et sociales « innovantes »)

Introduction (2/2)

- Le besoin de sécurité ou de contention de la violence dans les sociétés est donc une valeur, à l'image des 1ères monnaies d'échange
 - Poteries grecques, épices, pierres et métaux précieux
- L'utilité de cette valeur est la facilitation des rapports humains et progresser sereinement devient possible
 - Recherche et développement
 - Commerce
- Les sociétés les plus enviées aujourd'hui sont celles qui se sont le plus affranchies des conceptions de l'autre fondées sur l'antagonisme et l'hostilité. Cela induit les pré-requis suivants
 - Les citoyens sont considérés comme égaux en dignité et sont respectés
 - Des valeurs sont partagées par tous, par exemple
 - Droits de l'homme
 - Liberté (tant qu'elle ne nuit pas à autrui)
 - Laïcité
 - Coopération
- Les organisations juridictionnelles nationales ou supranationales (cf. CEDH) ainsi que les personnes qui les composent apparaissent alors comme des opérateurs de civilisation, sorte de modèle d'humanisme

« Positionnement » du besoin de réduction de la violence



Frontières

- Une frontière peut, par exemple, se constater par un différentiel de liberté: entrer et sortir n'est pas le même problème
- Une frontière délimite un dedans d'un dehors et représente une structuration dans un cadre à dimensions multiples
 - L'espace (géographie)
 - Le temps (dimension historique)
 - Les populations (ethnies), les langues, les lois, le patrimoine, la culture
- Chacune de ces dimensions ont à chaque moment une importance différente, en fonction d'une conjoncture, d'un contexte, d'une situation
- 4 types de frontières (combinaisons possibles)
 - Nette / floue
 - Stable / instable
- Par manque d'outillage adapté, on néglige trop souvent de positionner correctement les problèmes en ce qui concerne l'étendue et les limites de l'action, donc les frontières
- Pour pouvoir positionner correctement une frontière (i.e. savoir ce qui est dedans et ce qui est dehors, d'un côté ou de l'autre), il faut tenir compte
 - Des degrés de précision possible, car le monde est imprécis
 - Du placement dans le temps, car les choses changent très vite et les vérités d'hier ne sont plus nécessairement celles d'aujourd'hui

→ Redéfinir ce qu'est la violence (différentes conceptions, frontières mouvantes...)?

Mythes et civilisation

- Principalement bâtisseurs et soldats, les Romains ont hérité du rayonnement politique et culturel grec, dont on retient
 - La démocratie, une forme évoluée de gouvernement
 - Les mythes, une vision religieuse et ascientifique de l'histoire
- Les mythes sont des histoires violentes, cruelles, scandaleuses, contradictoires, invraisemblables qui ont une valeur d'exemple et apportent les seules réponses possibles en matière de
 - Existence humaine (cf. affrontement des forces antagonistes du chaos et de l'ordre)
 - Vraie nature barbare d'une civilisation, comme moyen de conquête et de destruction d'autrui
- Les mythes inspirent terreur et pitié aux citoyens, leur rappelant leur chance de bénéficier de la sécurité des lois de la cité, leur faisant prendre conscience de la mesure et des valeurs humaines
- Les travaux des savants, philosophes et historiens ont permis une vision plus rationnelle et scientifique des règles de la société

→ Le savoir historique se fonde en effet sur l'expérience et le témoignage; la jurisprudence se construit graduellement de cette manière

Renaissance et Lumières

- L'humanisme est une nouvelle vision de l'apprentissage mêlant mémorisation et esprit critique
 - Acquérir un savoir universel (encyclopédisme) qui permet non plus d'accepter et de subir le monde mais de mieux le comprendre, de construire
 - Utiliser à bon escient les connaissances, comme une liberté d'aller vers le bien
 - Cette liberté devient un devoir, afin de s'affranchir du « mal »
- Pour dynamiser et rendre pérenne la philosophie des Lumières, les idées de progrès doivent être connues de tous et non plus seulement des élites

→ Par exemple, Wikipedia hérite des caractéristiques de l'humanisme
- Passage de la théorie à la pratique / apprendre dans l'action
- Elargissement de l'audience / créer une compréhension partagée

- Il est démontré que le despotisme engendre la violence car il relève d'un déterminisme aveugle, sans politique, ni ordre, ni droit

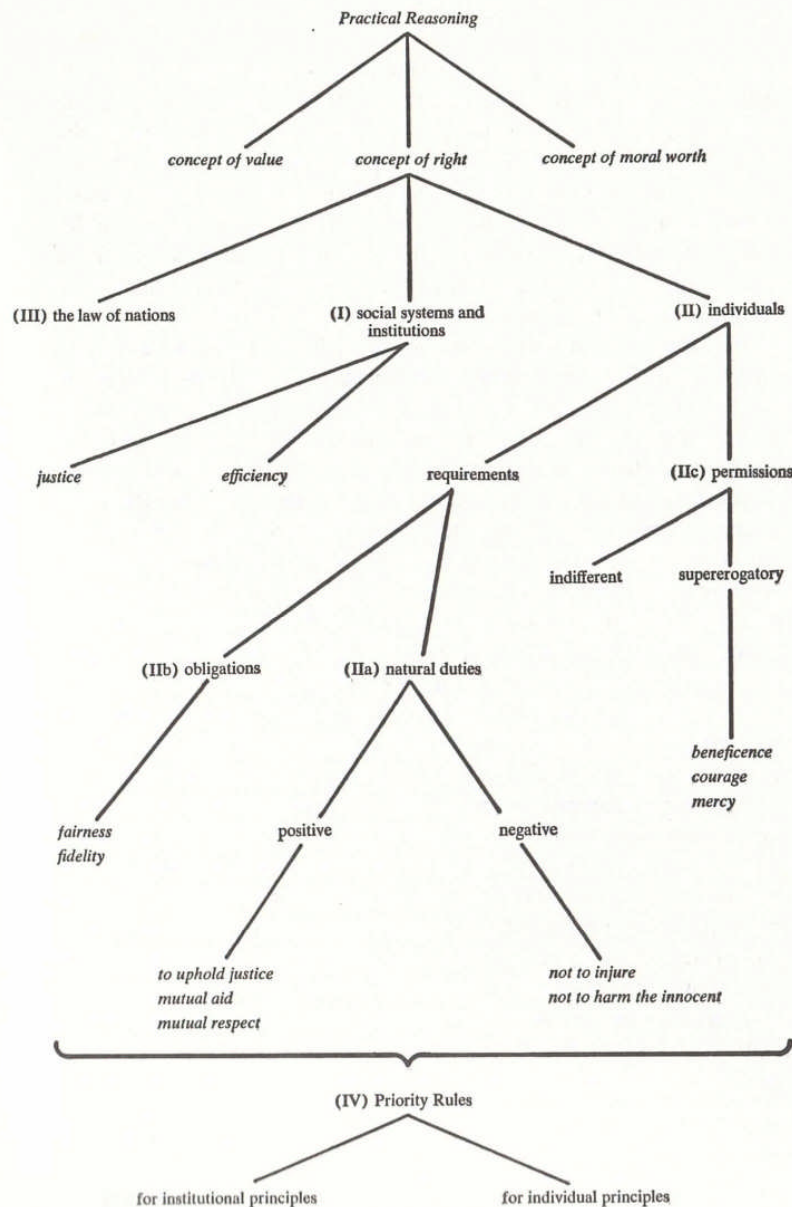
→ Emergence de la nécessité d'une légitimité intellectuelle des dirigeants pour structurer la société, le pouvoir et la richesse ne pouvant remplacer la compétence

- On bâtit la confiance en transférant des connaissances (« Trust is the bandwidth of communication – K.E. Sveiby »)

→ Compétence + bienveillance

Schéma des principes et concepts associés à une conception des lois

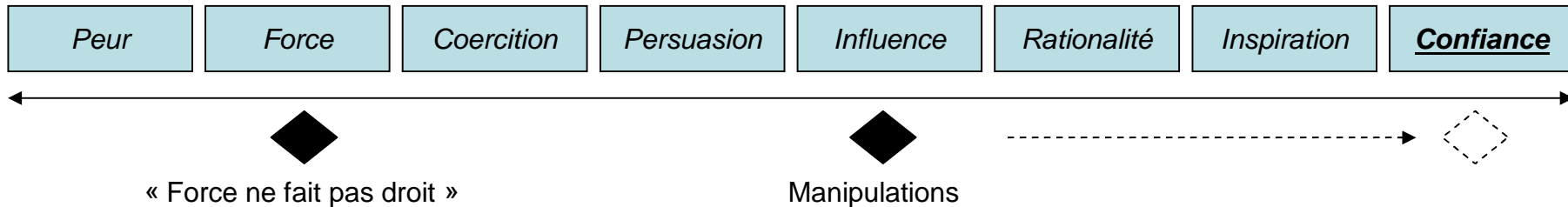
(d'après John Rawls)



- I → IV : ordre dans lequel les divers principes doivent être établis, reconnus
- I : principes pour une structure de base de la société
- II : principes pour les individus
- « *Justice is the first virtue of social institutions* »
- « *Laws and institutions no matter how efficient and well arranged must be reformed and abolished if they are unjust* »
- « *Duty to comply with an unjust law :*
 - *under which circumstances and to what extent are we bound to comply with unjust arrangements?*
 - *(...) civil disobedience is a last resort* »
- « *The unjust, the bad and the evil man* »

L'époque actuelle, paradoxes et espoirs (1/2)

- Les sociétés sont devenues des systèmes complexes mêlant organisations juridictionnelles, politiques, religieuses et économiques avec pour objectif de « civiliser » l'homme en lui promettant une vie meilleure, moins violente notamment

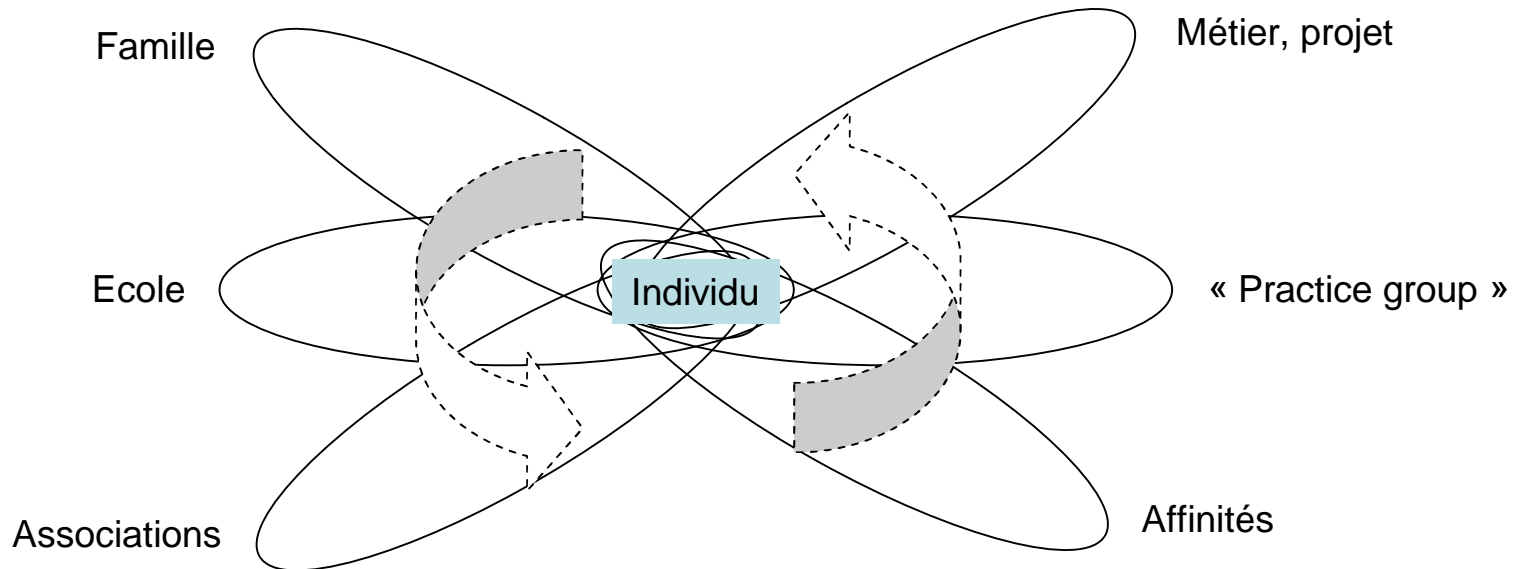


- Les insuffisances sont hélas nombreuses et en relative recrudescence
 - Tyrannie économique et financière
 - Accent sur les innovations qui génèrent du chômage
 - Problème de banque (pas de soutien aux PME, recouvrement abusif...)
 - Systèmes de management destructeurs
 - Lenteurs administratives, désynchronisation du « temps judiciaire » par rapport à la vie des personnes et des entreprises, insécurité juridique dans les NTIC...
 - Conditions et résultats des politiques carcérales et autres privations de liberté ou « soins »
 - Constante augmentation des agressions barbares, gratuites, « vénales », mais surtout « militantes » (cf. massacres, prises d'otages...)
 - « Apartheids » territoriaux, ethniques, sociaux

« C'est à celui qui domine sur les esprits par la force et la vérité, et non à ceux qui font des esclaves par la violence que nous devons nos respects » - Voltaire

L'époque actuelle, paradoxes et espoirs (2/2)

- L'objectif est de limiter la violence dans les rapports entre personnes et en société, entre sociétés et entre civilisations et cultures différentes
 - Légiférer (« Le droit est l'intermède des forces » - Paul Valéry)
 - Culture, échange apaisé et permanent, dialogue à tous les niveaux
 - Education (pré-requis fondamental), « Auto-civilisation » et « Empowerment »



Notre modernité est complexe et paradoxale, cœur et raison continuent de s'affronter avec une certaine violence. Une foi constante en l'homme et dans ses capacités, sa persévérance, sa détermination et le refus de la barbarie permet de continuer à croire dans le progrès de la société.

Éléments supplémentaires de bibliographie

- Hobbes, *Le Citoyen ou les fondements de la politique*, Ed. Garnier Flammarion, 1982
- Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique*, Ed. Robert Lafont, 1986
- John Rawls, *A theory of justice*, Ed. The Belknap Press of Harvard University Press, 1971
- Jean-Pierre Marguénaud, *La Cour européenne des droits de l'Homme*, Ed. Dalloz, 2010
- André Brahic, *De feu et de glace*, Ed. Odile Jacob, 2010